

B

LA RENCONTRE AVEC LA FAMILLE

« Le premier contact avec les familles en deuil doit se faire dans un climat de dialogue. Il est important qu'elles puissent rencontrer des personnes accueillantes et capables d'attention silencieuse, témoignant ainsi de la présence de l'Église à toute souffrance. Par ailleurs, cette rencontre avec les proches s'avère indispensable pour préparer la liturgie. Parmi les membres de la famille, il peut se trouver des incroyants. On sera attentif à leur manière de penser et on accueillera leurs désirs légitimes, en les aidant à comprendre le sens de ce que fait l'Église. Les monitions, prières, chants et gestes seront choisis et préparés avec soin, de telle sorte qu'ensemble, ils fassent une juste place aux différents aspects de la prière chrétienne pour les défunts, en particulier la compassion et l'espérance du salut pour tous. »

Dans l'Espérance Chrétienne, n°13

Les premiers moments de la rencontre avec la famille en deuil sont importants et délicats, particulièrement quand celle-ci n'a que peu ou pas de contact avec l'Église. L'attitude d'accueil est essentielle. On ne peut pas ressentir la souffrance de l'autre, se mettre à sa place. Accueillir et écouter en profondeur, sans se projeter, sont deux attitudes fondamentales dans ce temps de rencontre avec les proches.

L'équipe de préparation peut se demander qui doit venir préparer. Il est bon de déléguer une ou deux personnes de l'équipe à cette préparation. Il est mieux de ne pas arriver trop nombreux surtout si, du côté de la famille, il n'y a qu'une ou deux personnes. Parfois la relation duelle est plus appropriée, en d'autres cas, il vaut mieux être plusieurs pour s'épauler. Il y a en toute situation un discernement à opérer.

Accueillis et accueillants risquent de ne pas parler le même langage. Les premiers peuvent venir pour accomplir une démarche administrative comme fixer la date et l'heure de la célébration. Il est important de ne pas se laisser entraîner sur ce terrain. Il s'agit plutôt d'établir des liens de sympathie et de partager une souffrance. C'est notre manière de témoigner du Christ qui se fait proche de ceux qui souffrent et un chemin d'ouverture pour annoncer notre espérance.

On ne saurait cependant ne pas entendre ces demandes bien concrètes ; il faut y répondre au risque de ne pas vraiment accueillir ce qui s’y exprime, à la fois la résolution de questions pratiques et parfois des manières de se protéger de douleurs trop vives. L’absence de réponse précise aux questions concrètes des personnes ne leur permettra pas d’entrer dans un chemin plus profond.